

# Les Cahiers Du Casper 20 Mars 2018

[Campaign Preview](#)[HTML Source](#)[Plain-Text Email](#)[Details](#)

Les Cahiers du CASPER  
Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie -  
études et recherches  
Université Saint-Louis - Bruxelles  
Cahier n° 33, le 20 mars 2018

## Sommaire :

- Compte-rendu par Fadoua Messaoudi du séminaire du 7 décembre avec Vinciane Despret : "Faire enquête avec les morts"
- Compte-rendu par Aymeric Brody du séminaire du 22 février avec Gilles Brougère : "Le jeu comme pratique située"
- Focus: "Pratique de la lecture critique en sciences humaines et sociales", publié par Emmanuelle Lenel, Nicolas Marquis et Luc Van Campenhoudt chez Dunod
- Parution de "Penser le soin avec Simone Weil"
- Agenda

## **Compte-rendu du séminaire du CASPER avec Vinciane Despret : « Faire enquête avec les morts »**

*(Par Fadoua Messaoudi)*

Que très nombreuses soient les personnes qui continuent d'entretenir des relations avec leurs morts (sur le mode du sentiment de présence, du rêve ou des choses que les personnes font pour eux) peut faire l'objet de ricanement. D'un point de vue socio-anthropologique toutefois, cela constitue un objet d'étude qui peut être pris au sérieux. A l'occasion d'un séminaire du CASPER organisé le 7 décembre 2017, Vinciane Despret nous a montré comment cela était possible. Elle nous a proposé une communication portant sur l'analyse des *relations entre les morts et les vivants*, et de façon plus particulière, sur la

question de la « bonne posture » à adopter en tant que sociologue, ou anthropologue, afin de rendre compte de ce phénomène.

*« La dernière fois qu'on avait le projet de vendre la maison, j'ai rêvé de cette maison. Notre père est venu et il nous a dit « allez, montez au grenier, il va y avoir une tempête ». Cette tempête qu'on regardait par la fenêtre, c'étaient des morceaux de pierres, de vent et de mer. Cette maison, avec lui, elle nous a sauvés. C'est lui qui nous a dit « il faut la garder », d'une certaine manière. Et ça c'est dans notre rêve, je l'ai rêvé. Oui, ce sont des rêves comme ça. Là, finalement, on a décidé de garder la maison, de pas la vendre ». (extrait d'entretien).*

Aux yeux de Vinciane Despret, ce type d'histoires atteste typiquement de la force des obligations qui lie les vivants aux morts. On voit dans cet extrait combien le rêve a moins pour fonction de transmettre des informations, que d'obliger les individus à agir d'une certaine façon. De plus, en gardant cette maison, ces personnes prolongent la vitalité de leur père décédé en luttant ainsi activement contre une conception dominante de ce que signifie 'ne plus exister'. Pour ces personnes, les morts ne sont morts que si on cesse de s'entretenir avec eux, c'est-à-dire de les entretenir. « Qu'attend-t-il de moi ? », voilà la question qu'elles ne cessent donc de se poser.

Vinciane Despret notait toutefois que ces différentes personnes vivent, interprètent et racontent leur expérience sur le mode de l'hésitation. Autrement dit, elles peuvent, sous forme de va-et-vient, passer d'une position critique à une adhésion pratique au cours d'une seule conversation. Rendre perceptible ce régime d'hésitation suppose selon V. Despret de se « laisser instruire », sans distribuer *a priori* ce qui serait réel ou non. La question du « qui fait quoi pour que ça marche ? » doit donc être suspendue au profit d'une posture qui rende compte du fait que notre vie quotidienne se vit moins sur le registre du « ou...ou... » que sur le registre du « et...et... ». Elle est moins régie par des intérêts théoriques que par des intérêts pratiques.

---

### **Compte-rendu du séminaire du CASPER avec Gilles Brougère : "Le jeu comme pratique située"**

(Par Aymeric Brody)

*Le jeudi 22 février 2018, Gilles Brougère (Professeur en Sciences de l'éducation à l'Université Paris 13) est intervenu dans le cadre du séminaire du CASPER pour présenter une*

*communication intitulée « Le jeu comme pratique située ». À la suite des approches développées par Henriot, Wittgenstein, Bateson et Goffman, il s'agissait de penser le jeu à la fois comme un fait de langage et comme une pratique sociale, située « à la rencontre d'une attitude, d'une façon d'être au monde et de dispositifs ». Voici un compte-rendu de cette réunion rédigé par Aymeric Brody.*

Dans quelle situation peut-on parler de jeu ? Quels sont les dispositifs et les objets qui rendent possible sa pratique ? Dans quelle mesure peut-elle donner lieu à un apprentissage ? Pour appréhender le jeu, il convient d'abord, selon Gilles Brougère, de se demander ce qui fait jeu pour celui qui joue ou observe le jeu. Or cela conduit nécessairement à s'interroger sur le sens que le joueur ou l'observateur donne au mot « jeu » dans une situation donnée. Face aux différentes logiques de dénomination du jeu, on peut alors établir un certain nombre de critères permettant de saisir le jeu à travers les usages du mot dans le sens commun. Brougère propose les cinq critères suivants : le second degré, la décision, la règle, la frivolité et l'incertitude. Le critère du second degré – pour ne retenir que celui qui a le plus suscité la discussion –, permettrait par exemple de distinguer une situation de jeu où l'on fait semblant de se battre d'une situation de combat où les coups sont réellement portés. Dans un cas, les joueurs s'accorderaient à dire que « ceci est un jeu » (pour citer Bateson) et que cela n'a pas de conséquence ; dans l'autre, les adversaires se jetteraient à corps perdus dans la bataille. Pour faire la différence, encore faut-il considérer la situation dans son ensemble, en prêtant une attention particulière aux dispositifs matériels et/ou symboliques qui supportent l'action et permettent justement à chacun de savoir si on est dans le cadre d'un jeu ou d'un simple combat. Imaginons que les protagonistes montent sur un ring et enfilent des gants de boxe, cela nous renseignerait sans doute sur la nature du combat. Mais, pour bien faire, il faudrait également observer l'attitude des combattants et leurs dispositions à s'engager de façon plus ou moins frivole dans la bagarre. Pour Brougère, le jeu apparaît ainsi à la rencontre d'une attitude particulière, d'une façon d'être au monde et d'une série de dispositifs qui « cadrent » la situation au second degré. Une telle rencontre peut-elle donner lieu à un apprentissage ? Oui, si l'on considère le jeu comme une pratique située ; seulement il y a fort à parier que cet apprentissage soit lui-même contenu dans la pratique du jeu. Outre le fait d'apprendre les règles du jeu, il s'agirait en somme d'apprendre à jouer le jeu.

---

**FOCUS :** extrait de l'ouvrage "Pratique de la lecture critique en sciences"

**FOCUS : sortie de l'ouvrage "Pratique de la lecture critique en sciences humaines et sociales", publié par Emmanuelle Lenel, Nicolas Marquis et Luc Van Campenhout chez Dunod**



Être capable de procéder à la critique d'un texte ou d'un discours est une exigence centrale et permanente de la formation supérieure, notamment universitaire, en sciences humaines et sociales. Pourtant, cette compétence ne fait généralement pas l'objet d'une formation systématique. Elle se fait le plus souvent « sur le tas », par essais-erreurs qui peuvent être décourageants. L'objectif de ce livre est d'aider les étudiants à comprendre en quoi consiste la critique dans ces disciplines, à comprendre son sens et son intérêt, et à apprendre à y procéder méthodiquement. Il offre aussi des outils aux enseignants qui souhaitent aborder plus explicitement et systématiquement cet aspect de la formation.

L'originalité de l'approche didactique consiste à partir de l'étudiant, à se mettre « à sa hauteur » en s'adressant à lui. Au fil du parcours, il retrouvera des situations analogues à celles qu'il aura lui-même rencontrées, sera confronté à des problèmes auxquels il aura probablement lui-même dû faire face au cours de sa formation, expérimentera des pistes qu'il aura peut-être été tenté d'explorer, et découvrira enfin en quoi consistent les opérations permettant de construire une réflexion critique valide du point de vue des sciences humaines et sociales. A partir des situations problématiques rencontrées, le livre accompagne l'étudiant pas à pas, de manière inductive, jusqu'au terme du parcours, en ouvrant la « boîte noire » de la critique sans laisser aucune étape dans l'ombre. Il alterne les parties proposant des repères sur les opérations de la critique et les parties où l'étudiant est invité à exercer lui-même ces opérations, pour apprendre à utiliser les clés de la critique une à une comme il convient.

*Présentation de l'ouvrage par Nicolas Marquis et Emmanuelle Lenel*

**"Penser le soin avec Simone Weil"**

L'ouvrage "Penser le soin avec Simone Weil" sera publié fin mars chez PUF sous la direction de Martin Dumont, Nathalie Zaccaï-Reyners.

Dans un texte lumineux intitulé "L'amour de Dieu et le malheur", la philosophe Simone Weil pose de manière tranchante la question du soin qui peut être apporté aux êtres humains dans la plus profonde détresse. Que peut encore le soin dans ces situations extrêmes ? Touche-t-il ici ses limites ? Est-il possible d'apprendre à percevoir le malheur lui-même, qui sait si bien se rendre invisible et dont nous détournons volontiers le regard ? Les éditeurs ont demandé à des médecins, philosophes, sociologues et écrivains de proposer leur propre lecture du texte de Simone Weil. Ces éclairages à chaque fois spécifiques ouvrent sur des questions des plus contemporaines et des plus urgentes pour penser le soin.

Avec les contributions de Patrick Autréaux, Carole Bouleuc, Pascal David, Sylvie Dolbeault, Martin Dumont, Marion Hendrickx, Dominique Lossignol, Nicolas Marquis, Jean-Christophe Mino, Frédéric Worms, Myriam Wynance et Nathalie Zaccaï-Reyners.

Le chapitre de Nicolas Marquis s'intitule "Faire face au malheur. Déprise, sorcellerie et résilience"

---

## AGENDA

- le 29/03, Midi du Casper  
avec SOPHIE KLIMIS de 12h à 14h, salle 4015

- le 29/05, séminaire du Casper  
avec ANDRAS ZEMPLI, salle du Conseil de 17h à 20h





---

This email was sent to [<< Test Email Address >>](#)  
[why did I get this?](#) [unsubscribe from this list](#) [update subscription preferences](#)  
Universite Saint-Louis · 43 boulevard du Botanique · Brussels 1000 · Belgium

